

Au sujet du concept et du processus de la naissance 1859

Naissance (*Entstehen*) et connaissance (*Verstehen*) se conditionnent mutuellement dans la mesure où seulement *la cause, le concept, la forme de vie*, dont nous avons suffisamment reconnu la *naissance*, nous donnera aussi la capacité d'une *connaissance* correcte au moyen d'une ferme volonté.

On peut surtout dire : tout être (*Sein*) indifférent, encore non-formé serait ici à caractériser en quelque sorte comme un « se trouver (*stehen*) » ou bien mieux un « persister (*bestehen*) » ; — s'il en naît ensuite un être/essence *déterminé(e)*, alors nous appelons cela une naissance (*Entstehen*) [« *Ent* » particule inséparable ici, une idée de « sortir » de l'essence spirituelle vers l'être, *ndt*] (comme *Entlassen* [renvoi, démission] de *Lassen* [action de laisser] ; *Entbinden* [délivrance] de *Binden* [action de lier] ; *Entführen* [rapt] de *Führen* [action de mener, guider]) — et si notre esprit en vient finalement à résumer suffisamment d'une manière pénétrante tout *comportement* (*Verhalten*) de ce qui est ainsi en train de naître (le *Entstandenen*), en soi et vers l'extérieur, ainsi appelons-nous cela une connaissance (*Verstehen*)

De ceci peut donc être clarifiés :

1. La raison pour laquelle, en tout lieu où nous n'avons *jamaïs* la capacité de suivre la *naissance* ni *nulle part* en soi, (par exemple dans la notion d'âme — de celle de l'esprit — dans la notion de Dieu et en tout lieu où une naissance véritable n'est *jamaïs* pensée par nous avec vérité et ne peut donc être réellement saisie à plus forte raison), alors tout véritable *connaître* n'a pas lieu non plus, mais il n'en subsiste qu'une geste intérieure ou une mobilisation-là-dessus de notre esprit dans cette direction, une *approche* plus ou moins nette débutant à l'instar d'un « pressentiment ».
2. La raison avec tout en tout lieu où la *naissance* échoirait certes en soi et pour soi à l'intérieur du domaine de l'observation sensible, *si* l'incommensurable de ces événements et processus n'était pas parfaitement recouvert [au sens de masqué à la vue, *ndt*] de nouveau par un éloignement le plus effrayant ou par la plus profonde obscurité, presque dans tous les phénomènes de sa naissance, et même là où seulement dans de très rares relations, il peut réellement toujours être question de *connaissance*. (En fait partie ici tout ce qui est analogiquement archétype, depuis le centre de notre monde proche, le *Soleil*, jusque la nature des étoiles fixes, des planètes et des satellites. Pareillement tout se qui se réfère aux créations *originelles primordiales* de la vie des organismes épitelluriques et aux éthers humains, ceux du monde et autres du même genre).
3. Enfin, pourquoi la *naissance* du monde organique plus proche de nous, qui en tant qu'histoire évolutive des plantes et proto-organismes, des animaux et de l'être humain, occupe la science avec le plus d'empressements a si extraordinairement beaucoup contribué à la compréhension de sa connaissance. — Ici c'est donc que s'est notoirement formé le concept d'une authentique méthode *génétique* et partant, en effet, au moyen d'une application circonspecte de la même aussi sur la tâche qui revient au *second* aspect, oui, même le premier des trois domaines dénombrés ci-dessus de la recherche, se voit même en droit sur celui-ci d'en attendre une *connaissance* complète sur un terrain peu, voire même pas du tout favorable, nonobstant même maints résultats qui ne sont pas insignifiants (pour le moins selon la forme).

Si, pour préciser, l'être humain a actualisé son attention principalement sur les relations de naissance et de développement [et aussi sur les « traces » de l'évolution laissées au sein même du développement de la vie actuelle, voir les travaux de Haeckel, *ndt*], et a donc effectivement laissé place à une authentique méthode génétique dans la totalité de sa manière de penser (comme la nouvelle recherche de science naturelle orientée si essentiellement sur les relations de la naissance et de l'évolution/développement a donc encouragé ceci de manière multiple), alors on peut être certain qu'en aucun cas est conquis ici un simple discernement plus évident dans le devenir du fait naturel isolé, mais au contraire que par ce moyen, la capacité à la

fois de conception et de vision intuitive immédiate de notre esprit s'en trouvera rehaussée essentiellement dans sa totalité en générale. Reste-t-il encore nonobstant toujours quelque chose de grand autour de la différence de tout penser bellement articulé dans cet art tout bonnement nébuleux et non clair ! Une organisation et un clarté plus élevées de l'esprit auront toujours une fois pour toute pour conséquence en effet aussi que les issues de son penser seront plus abouties et suffisantes. —

Cela étant, considérons tout d'abord plus à part le processus de la naissance dans la nature et dans l'esprit !

I. Le processus de la naissance dans la nature

L'intégralité infinie et prodigieuse que nous comprenons sous le nom de *nature* ou de *devenant*, propose aussitôt que nous explorons justement en détail ce devenir-là de façon plus pénétrante, dont la répétition infinie constitue justement ce tout, qui représente l'élément remarquable et presque inattendu par l'esprit humain, de sorte que le processus sur lequel repose l'apparition véritable ou la création de tout ce qui est nature et en conséquence aussi de tout ce qui vit, au lieu d'être fondé essentiellement sur une *combinaison* et une *union* de particularités pré-existantes, se laisse beaucoup plus couramment ramener à un **Se-diviser** qui se répète sans cesse et à un *s'écarter* [ou *s'isoler*, *ndt*] dans des contraires.—

Si nous tentons de nous représenter ce processus et de le mettre en évidence tout d'abord sous une forme schématique, il n'existe pas de formule qui eût meilleure capacité de le rendre, et plus généralement d'exprimer cette notion, que la suivante :

0.

+ -

C'est-à-dire un élément indifférencié, simple et homogène, s'il doit parvenir à un développement ultérieur plein de vie, doit ici tout d'abord se scinder en deux, puis toujours plus loin en deux éléments opposés qui se mettent à distance, des oppositions dont chacune peut ensuite de nouveau se scinder en unités et susciter ainsi pour finir une possibilité d'enchaînement totalement infini de formes qui se répètent constamment.

Précisément *là* donc, où nous souhaiterions résolument nous attendre, en analogie avec toute production artistique faite de main humaine (ou par d'autres créatures [le nid de l'oiseau, les alvéoles hexagonales de l'abeille etc., *ndt*]), que pour fabriquer quoi que ce soit de neuf, ceci ne fût possible que du fait qu'à chaque fois plusieurs particularités pour ce but final *fussent réunies*, il s'avère au contraire, comme un élément essentiel à tout ce qui prend naissance de neuf et se met à croître dans un corps organique quelconque en devenir, *une scission intérieure constante* et un grossissement de la totalité devenant seulement et uniquement toujours plus possible *au moyen d'une telle division* incessante de cellules.

Dans tous les cas il est ici très important, pour une compréhension plus intime, pareille à ces premiers principes, qui relèvent peut-être dans toute activité philosophique depuis les thèmes de physiologie jusqu'à présent les moins compris et reconnus généralement, de séjourner quelque peu plus longtemps et de les clarifier suffisamment au moyen d'exemples, tandis que sans une conviction devenue totalement ferme et inébranlable de sa parfaite vérité, il est vrai que tous les autres principes conséquents de ce principe de base le plus important, manqueraient foncièrement et pareillement de cette raison plus imminente.

Pour saisir donc vraiment clairement les phénomènes de cette naissance et de la croissance qui s'ensuit, il faut pourtant ici s'en tenir partout tout d'abord à la plus particulière de toutes les observations, à savoir ici donc à celle microscopique ; car le vrai secret de tous ces processus ne résulte que des espaces *les plus dissimulés* et pour cette raison il est effectivement resté si longtemps complètement inconnu ; —

ce pourquoi sur ces entre faits il faut à présent réellement affirmer que cette connaissance-là, que le microscope a facilitée sous ce rapport, devrait être considérée, même pour l'intuition philosophique immédiate, absolument comme un gain capital. — Après que l'on fut parvenu notoirement sur cette voie d'abord jusqu'à reconnaître la formation de la cellule comme étant le véritable phénomène archétype de toute vie organique individuelle et à l'observer subtilement dans des organismes à des milliers de reprises, on parvint enfin nécessairement aussi par comprendre que toute et chacune naissance et croissance ultérieure immédiate d'un organisme se voit rattachée à la division de la cellule, c'est-à-dire à la décadence d'une cellule isolée en deux ou plusieurs autres et à cette division qui se poursuit de ces cellules récemment nées. — Ludwig Thienemann réalisa une des premières observations de ce genre sur une algue de neige microscopique islandaise (*Chionophye nitens et densa*), où il montra la manière dont dans cette division cellulaire, simple à l'extrême, tout le cours de la vie de ce végétal se laisse nonobstant déjà bel et bien prouver d'après ce concept. — S'ensuivit en outre la théorie cellulaire de von Schwann, ensuite les remarquables investigations de Prevost et Dumas sur la division cellulaire interne des œufs de grenouille et celles de Bischoff, sur ce qu'on appelle le processus de formation des sillons des œufs de lapine (à savoir de semblables processus de division cellulaire interne). — Des observations qui se rattachèrent aussitôt à tant d'autres sur le processus interne de division cellulaire de l'embryon végétal, de sorte qu'il ne pouvait manquer en aucune manière qu'enfin la recherche sur la nature dût en arriver principalement au discernement dans cette grande vérité — jusqu'à présent nulle part encore suffisamment toujours aussi évidente en tant que loi dans l'intervalle — d'après laquelle partout ou un simple *germe* d'un être organique, qui acquiert peu à peu une nature réellement autonome, doit continuer à se former, or cela *ne* peut toujours se produire *que* par une *division cellulaire se répétant incessamment*, — un processus, lors duquel ensuite il va de soi qu'il demeurât bien compris qu'en aucun cas, par exemple simplement, le premier développement des plantes et des animaux ne s'achevât sur cette voie, mais dût au contraire être seulement reconnu et qu'à la fois tout type de *croissance* de substance organique, ainsi que toute sorte de *mise en place saine et complète* de la même substance après *blesure ayant eu lieu* ou *destruction par une maladie*, se voit toujours conciliée seulement par d'autres divisions des cellules déjà existantes et ne pourrait intervenir que de cette manière.

Avec tout cela, il est pourtant désormais aucunement suffisant en outre de reconnaître tout bonnement la multiplication et le contre-positionnement des cellules [les unes par rapport aux autres, *ndt*] en soi et pour soi comme un signe que tout organisme ne grandit pas par assemblage mais toujours seulement au contraire par disjonction et dislocation de sa structure archétype intérieure simple et se multiplie ensuite lui-même finalement dans sa totalité, car on a au contraire à tenir compte du fait qu'autant la forme générale d'ensemble de chaque organisme, — comme celle de ses organes isolés —, dût constamment résulter d'une configuration la plus simple et la plus indifférenciée et pût continuer à se former seulement par d'autres métamorphoses, vers de plus en plus de différenciation et diversité. — Dans ce sens, c'est donc tout d'abord constamment la forme sphérique, qui est solidement déterminée pour ce commencement de tout être organique (et donc la plus simple de toutes) ; et qu'ensuite, le fait que plus les formes du corps vieillissent en se configurant et apparaissent aussi si multiples et donc d'autant plus diversifiées à l'extérieur et principalement modifiées, cela ne confirme pas seulement le développement de chaque embryon végétal et l'apparition des formes de tout animal ou être humain, à partir de son œuf microscopique, mais encore, la transformation de tous les organes individualisés avec leur diversité croissante se comporte tout pareillement aussi à chaque degré du processus de leur forme extérieure et structure interne, de telle sorte que cette grande loi-là s'imprègne donc partout sur ce qu'il y a de plus vivant : à savoir qu'il se confirme donc qu'*aucun devenir de l'organique* ne peut s'accomplir *par agrégation ou assemblage, mais au contraire* selon la formule donnée plus haut, une fois pour toute au moyen de la constante *division interne*.

Cela étant du reste, on ne peut jamais encore suivre plus loin cette loi, dans toutes ses applications, sans bientôt découvrir aussi que l'effet de celle-ci n'est en soi aucunement et simplement une progression qui se restreint au devenir de la diversité intérieure et extérieure de l'organisme, mais que l'on peut percevoir en cela dans de très nombreux cas aussi nettement la manière dont ces divisions évoluent

dans le même temps à divers lieux de l'organisme, pour finir, dans des dilacérations de substance organique achevée. Ce sont notoirement des ruptures de continuité auxquelles avait déjà été donné le nom de « déhiscences » depuis de longues années et pour lesquelles une considération détaillée avait été accordée et reconnue comme hautement importante (par la suite aussi de la part des physiologistes et tout d'abord, Job Müller) à l'instar d'un perfectionnement du phénomène organique, à l'occasion je montrai notamment la manière dont l'ensemble des ouvertures des organismes, depuis l'éclatement des bourgeons végétaux et des enveloppes des graines, jusqu'à l'ouverture des organes respiratoires, sensoriels et de la nutrition du corps animal, sont toujours conditionnées seulement précisément par ce type de déhiscence, de sorte donc qu'il doit vraiment être clair sous ce rapport que cette loi-là en aucun cas n'insère que des divisions intérieures mais amène aussi au contraire finalement elle-même les plus diverses ruptures vers l'extérieur.

Bien entendu nous ne perdons jamais de vue à présent, dans tous ces processus de formation reposant sur une division intérieure se répétant infiniment, que chacun de ces processus de formation dût s'attirer toujours en tout de l'extérieur le matériau de sa formation, à savoir la réunion de ses éléments organiques généralement encore informes ou bien redevenus tels, car justement ces éléments font ensuite partie des fondateurs de cette première unité donnée, ce zéro, avec laquelle la structure archétype [spirituelle, *ndt*] de l'organisme, non seulement parvient à une réalité qui est [géométriquement, celle de la goutte d'eau *ndt*] la sphère, mais encore de là où le matériau lui-même renonce ensuite de plus en plus à son homogénéité intérieure, sous le rapport chimique, au point de laisser apparaître, à partir d'une masse archétype singulièrement intime et fondue, pareillement la scission en éléments qualitatifs isolés (carbone, oxygène, azote, hydrogène et autres), à l'instar d'une cellule archétype primordiale, à partir de laquelle les cellules individuelles se mettent progressivement quantitativement et formellement à distance les unes des autres.

Toutefois avec cela la différence devient vraiment sensible qui existe entre l'attraction-à-soi d'un matériau de formation encore en soi totalement indifférencié et la composition d'un produit de l'art à partir de la combinaison de substances isolées qualitativement déjà achevées en soi (par exemple, la pierre, le métal, le bois etc.) et cette dernière forme de création ou de conformation, doit donc pareillement être ici aussitôt soumise à une observation et à un examen spécial et plus rigoureux. —

Là donc où un sculpteur ou un mécanicien réalise une œuvre d'art plastique ou bien une machine, ou bien là où un oiseau construit son nid ou le castor sa hutte, à savoir en l'assemblant à partir de matériau existant, cela étant ce processus d'association n'est pas à considérer comme une formation organique absolument différente, mais à remarquer aussi cette fois en rapport à l'existence d'une telle œuvre d'art vis-à-vis d'une formation vivante, de sorte qu'ici son achèvement débute une fois pour toute aussi par la destruction complète de celle-ci ; une destruction dont l'organique est certes pareillement la proie, à savoir par la division devenue continue jusqu'au détail, mais elle y est là compensée par ce qui est propre et intime au vivant, un se-diviser constant, et de ce fait continue jusqu'à la mort finale, de sorte qu'ici l'organisme se réjouit d'un rajeunissement progressant durant toute son existence, une chose dont la simple composition mécanique agrégée de ce qui prend naissance ne révélera jamais aucune trace. Tout ce qui est artificiel et composé de choses associées est donc, aussitôt son achèvement, nécessairement condamné au déclin et ne peut justement demeurer protégé un peu plus longtemps d'une destruction totale à la longue que par des interventions renouvelées de son maître artisan ou bien d'autres êtres vivants pour le moins, là où l'organique, à partir des corps provenant de sa division se maintient en vie constamment à partir de sa puissance propre créatrice et par un auto-engendrement incessant de ses composantes au moyen de cette auto-scission régénératrice durant un temps déterminé. De cette façon une maison neuve, à peine achevée, commence déjà à se dégrader dans le détail [ce dont s'aperçoit tout un chacun ayant fait bâtir sa maison, *ndt*] aussitôt sa mise en place, tout morceau de bois qui y est inséré, chaque pierre ou partie de ciment, sont abandonnés à la décomposition et ainsi de toute machine, de toute œuvre d'art, consolidée par l'être humain ou l'animal, alors que l'être humain lui-même ou l'animal, ou encore la plante, n'est seulement soumis à la

décomposition et à la putréfaction que lorsque chaque processus interne essentiel de division se paralyse dans sa partie archétype (cellule primordiale) en totalité ou bien en détail, mais avec cela naturellement aussi toute attraction-à-soi de matériau d'édification générale nouveau ayant cessé finalement totalement d'exister, bien plus à l'inverse ses propres parties organiques constitutives se dissolvent alors de nouveau progressivement en matériau archétype généralement alors disséminé [le compost est un élément intermédiaire de ce processus qu'on peut stabiliser temporairement, *ndt*].

J'espère à présent que si l'on a bien médité à fond et clairement tous ces contrastes entre formation naturelle par scission [division cellulaire, *ndt*], et celle artificielle par composition-agrégation, on comprendra aisément aussitôt pourquoi ce qu'on observe tout d'abord et qui a l'air d'une fragmentation (pour préciser ici la division) reste ici ce même facteur supérieur, formateur et créateur, qu'effectivement le vivant, dispose véritablement et seulement de la capacité de réaliser ; alors que tout ce qui est devenant par l'agrégation et ce qui est devenu par l'activité artistique ne va jamais plus loin que l'œuvre d'art ou l'outil machinal, définitivement mort [et l'ordinateur plus encore que tout autre chose que ceux qui ont des oreilles pour entendre, l'entendent ! *ndt*] qui aussitôt créé se voit constamment soumis(e) à la destruction.

II. Le processus de la naissance dans l'esprit

Si la connaissance concernée selon tout ce qui précède est déjà en soi d'une haute importance, il en surgit pourtant bientôt encore une seconde, à son côté véritablement plus importante, à savoir celle qui fait en sorte que nous ayons la capacité de démontrer complètement ces deux oppositions mentionnées jusqu'à présent pour la réalisation des corps naturels et artificiels selon leur essence pour la naissance et le développement d'une connaissance spirituelle et d'une plus grande acuité du concept. Dans les régions de l'esprit aussi une naissance propre peut seulement et constamment être atteinte, à savoir notoirement le développement subtil du monde des concepts, du fait que dans l'unité originelle d'une notion, comme pour ainsi dire dans un zéro et conformément à la formule déjà utilisée plus haut :

0.

+ -

toutes les oppositions possibles qu'elle renferme peuvent être progressivement mises en lumière par d'autres dégradations et de cette façon seulement notre aperçu et notre connaissance du tout peut être rehaussée à une clarté extrême ; bref, ce qui est spirituellement réel ici pour une meilleure compréhension intérieure de sa représentation particulière se produit en totale analogie d'avec ce qui se passe dans le corporel vivant, à savoir que tout développement des corps humain, animal et végétal ne pouvait venir au jour que par une mise en articulation et division de cellule à partir de cellules, aboutissant à la finition de la forme organique. —

Déjà l'ancien proverbe : « *Bene docet (sive intelligit) qui bene distinguit* » [Qui distingue bien (s'il comprend), enseigne bien *ndt*] en fait totalement partie ici. Car que signifie distinguer et définir, sinon poser certaines frontières dans un tout auparavant général, séparer en oppositions pour, sur ce cheminement analytique, saisir donc finalement l'idée du tout lui-même dans la plus grande clarté et acuité ? —

En vérité ! Il est donc absolument évident, comment ici, d'une part, la formation corporelle organique, mais d'autre part aussi, que la formation intérieure ou la vue intuitive intérieure, le discernement, toutes deux ne peuvent être toujours essentiellement atteintes que sur le même chemin. —

Afin notoirement de rendre ce dernier totalement compréhensible, prenons, à présent par exemple, une notion quelconque, ainsi le phénomène et le concept de flamme ! — Devant celle-ci donc — elle est

tout d'abord pensée comme un tout uni, non décomposé ! — nous en restons tout d'abord encore totalement confus sur son concept ; puisque nous ne savons encore rien de la nature particulière de la flamme, de sa cause première, de son moyen de subsistance, de ses produits et de sa cessation, bref, la nature de la flamme nous est encore incomprise. À présent, commençons à démembrer la chose en esprit : nous séparons alors les aspects isolés qu'offre l'observation de ce phénomène, comme divers signes et causes de la croissance et de la décroissance de la flamme, nous nous en représentons de plus en plus clairement diverses formes et couleurs de la même, et toutes ses conditions, — et plus nous progressons avec conséquence dans toutes ses séparations et définitions, davantage nous devient en permanence le concept de flamme principalement précis ! —

Il en va totalement de la même façon avec toutes les représentations homogènes ou concepts tels que chaleur, électricité, lumière et ainsi de suite, qui nous apparaissent d'autant plus clairs et précis que nous les suivons de manière circonspecte dans leurs oppositions calmes et subdivisions et que nous les séparons de telle sorte qu'enfin, justement de cette façon l'idée, l'image divine archétype de toutes ces formes d'existences, se voit formée et appréhendée en notre esprit, à l'instar de la véritable l'idée de base d'un être organique qui se met à vivre dans des divisions cellulaires sans cesse réitérées.

Ce n'est toutefois que parfaitement compréhensible d'après tout cela — en tout cas réellement aussi bien pour la formation du corporel vivant au moyen des divisions cellulaires ultérieures de ses cellules que pour l'action de l'esprit définissant de manière toujours plus pénétrante au moyen de la désagrégation des concepts — de devoir observer partout un moyen justement fondé et conforme à la nature, si de ce fait son véritable but dût en être atteint et même si la nature de cette progression, ici la division cellulaire, là, la fragmentation du concept, reste seulement quelque chose d'incomplet, de précipité ou procédant par mise à la file et recomposition, il n'en reste pas moins que la configuration corporelle doit nécessairement devenir malade et anormale au moment où l'évolution spirituelle elle-même devient incomplète et irrationnelle à son sujet

Il s'ensuit ici très simplement qu'uniquement à celui pour qui toutes ces relations sont devenues parfaitement évidentes, l'importance d'un tel « penser organiques ordonné » et de sa distinction d'un autre « inorganique et abstrus » peut s'avérer suffisamment compréhensible ; effectivement, le discernement s'alignera en ceci en outre sur le fait que c'est manifestement à cette similitude des deux voies qu'il est redevable et si l'une des deux (et donc par exemple, l'histoire évolutive du vivant au moyen de la division cellulaire) avait vraiment profondément marqué sa conscience, à présent il s'approprie l'autre aussi désormais avec une plus grande facilité, c'est-à-dire la contemplation spirituelle intuitive d'une formation de concepts conformes à la nature ; et tout pareillement pour tout esprit éduqué, progressant depuis longtemps dans la logique de toutes les définitions et articulations du penser, au point que ceci lui était devenue une seconde nature, l'accomplissement de toute observation particulière consistant à suivre sensiblement la division cellulaire et les métamorphoses organiques qui en résultent, doit mener à des résultats constamment et largement plus lumineux que pour celui qui n'a pas été éduqué, et qui se trouve surtout moins formé pour comprendre la conception génétique.

Il en résulte naturellement aussi d'importants aperçus sur les causes premières particulières et essentielles de cette énorme diversité d'individualités spirituelles différentes et comment cela devient manifestement plus clair à partir d'un tel point de vue, en se révélant authentiquement homogène, en partie dans l'action plus ou moins spirituelle de l'être humain avec la manière particulière de la croissance organique et en partie aussi dans de nombreux cas qui en divergent de manière importante.

Par conséquent des êtres humains, pour lesquels le sens vraiment organique est dans l'esprit — à savoir ceux qui pensent pour ainsi dire aussi conséquemment que naturellement, la manière dont la plante ou l'animal se structure et croît corporellement — représenteront constamment un contraste remarquable vis-à-vis de ceux dont le penser est plutôt un salmigondis de notions qui leur sont données de l'extérieur et reste dans cette mesure plus apparenté à l'édification mécanique d'une machine ou bien à

celle d'une œuvre d'art, qu'à un organisme qui se développe de lui-même. — On pourrait dire que deux individualités semblables se comporteraient par exemple ensuite l'une vis-à-vis de l'autre comme la ligne d'onde ou d'arc, vis-à-vis de ce qui est absolument à angle droit ou vif ; et il est certain qu'il ne peut être difficile de fournir les preuves les plus variées de ces deux orientations diverses parmi des caractères réels.

III. Conclusion

En ayant tout d'abord intentionnellement donné dans l'aperçu développé jusqu'à présent, le concept de naissance principalement et certes aussi bien en le rendant le plus évident possible dans le corporel et en le facilitant dans le spirituel, nous fûmes dès lors en situation dans le même temps de fournir une présentation du processus de naissance en soit et pour soi qui diverge certes essentiellement de celui des philosophes plus anciens et modernes, mais qui porte en lui-même encore sa propre justification comme on peut bien le voir. Comme il a été commenté à satiété ci-dessus, les faits concrets reposant à la base du concept de naissance exposé ici — comme consistant essentiellement sur une division du vivant et en aucun cas sur une agrégation, n'étaient en aucun cas nouveaux ni en eux ni pour eux à notre époque ; il se trouve tout de même assez singulier que notre époque, en ne faisant la chasse qu'aux résultats immédiatement matériels, ait si peu pris en compte les conséquences très importantes qui en résultèrent pour toute compréhension de la vie que l'on pouvait retirer de ces faits, au point qu'en vérité la tâche qui leur incombait n'est même pas encore venue à l'esprit de nos têtes philosophiques d'aller rechercher le caractère véritable de toute naissance vraie et vivante justement rien que dans une division constante.

Cet aperçu [en français dans le texte, *ndt*] remarquable à un degré extrême, que sans exception, tout corps vivant, à partir tout d'abord de son premier germe invisible, s'organise et vit seulement par un processus de division interne se répétant et se multipliant, est donc passé presque totalement inaperçu d'une manière étrange, pour préciser, par l'ensemble des esprits philosophiques se préoccupant de la recherche naturelle philosophique, si bien qu'il s'est vu carrément confondu même avec la réalisation d'une œuvre d'art, un processus lui-même sans vie, de sorte qu'un malentendu total de toute doctrine de la naissance put s'en développer.

Certes, cela mena à des considérations singulières, lorsqu'on jette un coup d'œil sous ce rapport notoirement sur la doctrine des anciens philosophes sensualistes (Locke, Shaftesbury, Newton et autres) lesquels, il est vrai, ne pouvaient principalement avoir d'autant moins un concept des véritables secrets de la naissance que tous les processus de la vie, dont la connaissance dût avoir précédé cet aperçu, n'avait encore été vus par personne à cette époque. — Bonnet, s'exprima par conséquent un jour de cette façon : « Si l'on sût exactement comment vînt au jour ne serait-ce qu'une seule fibre d'un corps animal ou d'un corps végétal, alors on pourrait sans doute bientôt saisir le concept principalement de la croissance de tout être de ce genre. » À la vérité à ces premières observations nécessaires — dont on a pris note entre temps non seulement en totalité mais encore lorsqu'elles furent réellement effectuées — firent toujours longuement défaut des esprits qui eussent pu les estimer correctement et en tirer profit dans leur totalité et leur importance profondément significative.

Tout particulièrement visibles et éclairantes sont du reste la plupart des représentations fausses et biaisées de cette nature, à cette époque déjà, à partir de la diversité des points de vue sur la preuve de l'existence de Dieu que théologiens et philosophes veillaient à ce qu'elle fût bien empruntée à la nature. Une telle preuve fut habituellement et notoirement conduite de manière à mettre totalement au même niveau le devenir des corps naturels d'avec le principe de composition d'une œuvre d'art quelconque et d'affirmer par exemple : « De la même façon qu'à partir de la construction d'une montre faite avec art, on conclura à l'existence d'un horloger adroit, ainsi peut-on conclure avec certitude de l'existence d'un monde fait avec art et d'innombrables organismes vivants, de l'existence d'un créateur sage ou architecte du monde. » — On n'avait pas non plus le plus léger pressentiment à l'époque de l'énorme

divergence qui existe entre la naissance des deux et du fait que la nature procède si complètement autrement dans sa création que l'art de l'être humain et il demeurerait donc nécessaire sur toute représentation de naissance organique que vînt se mélanger déjà d'avance et sans restriction, le concept inséparable d'un simple mécanisme au lieu de celui d'un authentique concept de la vie. — À la vérité une seule et unique conception fautive à l'origine et certes directement ici pour une différence la plus importante des deux phénomènes archétype du monde, devait attirer derrière soi une grande quantité de confusions ! — En tout premier lieu, la cause première véritable notoirement resta en conséquence notoirement dissimulée et inconnue la raison pour laquelle tout ce qui est organiques doit partir de la forme de la sphère (car celle-ci est en effet la forme encore au plus purement indivise et devait déjà à cause de cela nécessairement devenir la forme archétype de tout organique) ; ensuite, la raison du mouvement éternel intérieur de tout ce qui est vivant, sans la connaissance de la division interne de celui-ci progressant constamment, devait cependant aussi rester inconcevable, (car c'est justement seulement cette division interne elle-même qui est effectivement toujours le premier mouvement interne et devient ainsi aussi le prétexte le plus immédiat à tous les autres mouvements), et enfin c'est principalement au moyen d'une détermination plus perspicace de la division archétype elle-même que le concept de toute vitalité perd la totalité de son obscurité nébuleuse pour s'opposer en parfaite rigueur au concept de mécanisme. — Si donc Goethe lui-même encore, pour exprimer le contraste entre nature et art, ne put rien dire de mieux que les paroles suivantes en soi, bien entendu, très caractéristiques aussi :

« Ce qu'est l'art, exige un espace clos,
Or l'univers suffit à peine à la nature. »

Ainsi voyons-nous ensuite parfaitement très clair dans une telle distinction si nous avons reconnu d'abord les divisions internes progressant et les disjonctions de tout ce qui est naturel comme vraiment et véritablement irrémédiables et les conditions de leur existence qui font totalement défaut par contre dans l'art.

Le plus important restera toujours il est vrai du reste sous ce rapport, de sorte qu'avec chaque connaissance de la raison essentielle de chaque formation organique une telle clarté doit se répandre d'un coup sur toute vie particulière de sorte que des éclaircissements en résultent sur maintes choses dont nous n'avions auparavant aucun pressentiment de leur importance. — Commençons par la doctrine de la naissance des corps célestes (pour autant qu'elle puisse encore être accessible à l'être humain), comme Laplace la conçut et comme on peut encore en acquérir avec netteté de nos jours par comparaison avec ce qui nous tombe parfois presque sous les yeux, les météores se métamorphosant en corps solide, ainsi la nature originelle signale déjà ces phénomènes comme des sphères de ce qui ressemble à une nuée de lumière en soi avec toutes ses divisions qui s'ensuivent en gaz, matières liquide et solide, en effet même dans tous les éléments chimiques différents, totalement selon la plus haute loi et cela ne nous révèle pas seulement comment se clarifie essentiellement la diversité des astres archétypes (étoiles fixes et Soleils), en formations secondaires (planètes, Lunes, anneaux et météores), mais nous fait pressentir comment principalement sur les corps célestes toute l'évolution ultérieure de la vie (par exemple, les organismes végétaux et animaux à partir des cellules archétypes de l'œuf) peut nous devenir essentiellement compréhensible par la loi exprimée plus haut d'une division incessante.

Bien entendu nous ne devrions pas nous laisser égarer si parfois la première impression sensible que nous obtenons de tels processus, ne nous semble pas se trouver en accord avec les lois de ceux-ci ; — lorsque, par exemple, un corps vivant (et donc constamment en division intérieurement) nous apparaît de l'extérieur foncièrement au repos et qu'on ne peut nonobstant pas percevoir extérieurement la moindre trace de mouvement. — Pussions-nous nous souvenir pourtant en un tel cas bien plus des faits seulement que même de nombreux corps célestes, par exemple chacune des planètes plus éloignées, quoique nous sachions bien que la même se déplace constamment dans son mouvement spiralé à une vitesse énorme, peut nous apparaître à l'œil nu parfaitement calme sur un temps long ; ce

qui nous autorise donc, il est vrai, à ne pas douter davantage de la promptitude de son déplacement singulier que le regard posé sur l'absolue immobilité de l'organisme de la plante ou de l'animal ne peut perturber notre conviction de son mouvement interne constant selon métamorphose et division cellulaire.

Tenons-nous en par conséquent (et ceci souhaiterait être considéré comme le sens essentiel et le but ultime de cet essai) tout particulièrement fermement au fait que dans la connaissance de ce moment par lequel l'importance du vivant prenant naissance et s'éloignant nettement et vivement de tout ce qui est mort, en tant que mécaniquement assemblé à l'instar d'une œuvre d'architecture ou d'art, nous avons conquis une distinction hautement importante allant très loin en profondeur qui désormais ne peut plus faire défaut à toute observation essentielle de la nature, pour en rester aux conséquences les plus importantes. Cette distinction répand donc une clarté sur la totalité du vaste domaine, au sens véritable du terme, des intuitions philosophiques immédiates or une telle clarté ne peut en aucun cas être pensée sans cette distinction.

Carl Gustav Carus : *Douze lettres sur la vie de la Terre*, (édité par le Pr. Dr. Ekkehard Meffert) Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart 1986, pp.28-42. (ISBN 3-7752-0880-4)
(Traduction Daniel Kmiecik)

Remarque au sujet du texte : Au sujet de cette conférence imprimée, il s'agit d'un essai méthodologique fondamental ; il est paru dans *Acta Leopoldina* — Traités de l'Académie impériale léopoldinienne-carolinienne, Halle 1859, pp.139-152. Reproduction : cet essai oublié et disparu sans laisser de trace, qui n'est mentionné ni dans la bibliographie de Zaunick (1930), pas plus que dans celle de Kaiper (1934), fut redécouvert dans toute son importance méthodologique fondamentale par Friedrich Arnold et publié en 1954., dans : Carl Gustav Carus : *Grandes lignes d'une considération générale de la nature*, série « *Libelli* », Volume XIX (édité par Friedrich Aenold) Tiré à part, *Wissenschaftliche Buchgesellschaft*, Darmstadt 1954, pp.27-46.